Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 13 (1884)

Heft: 9

Artikel: À propos des manuels scolaires

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040064

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en même temps un immense ascendant sur les enfants, car ce qui concilie le plus à l'instituteur le respect de ses élèves, c'est le respect et l'estime que lui portent les parents.

Le maître d'école peut avoir encore des occupations se rattachant à diverses fonctions auxquelles il peut être appelé. Qu'il ait d'abord la loi devant les yeux pour refuser les emplois incompatibles avec sa mission, pour savoir qu'il doit demander à la Direction de l'instruction publique l'autorisation d'accepter ceux qui ne sont pas interdits. L'instituteur qui s'inspirera de son dévouement, sera sobre de ces fonctions accessoires qui peuvent absorber tous ses loisirs; sa conscience ne lui permettra jamais d'accepter de charge qui, sans être incompatible, peut porter préjudice aux intérêts de son école.

S'il est officier d'état civil ou secrétaire communal, il se montrera exact et diligant, il se souviendra que le travail fait à son heure, coûte moins de temps et de peine. Ainsi point de régistres négligés, point d'omission, point de protocole en retard.

Enfin nous reconnaissons qu'il est loisible à l'instituteur de s'adonner aux travaux manuels qui lui conviennent, de se vouer à l'apiculture, de tenir même un petit négoce. Mais dans ce dernier cas, des raisons de haute convenance doivent l'engager à intervenir personnellement dans son commerce le moins possible, et seulement par nécessité. Quant aux occupations manuelles qui procurent un délassement nécessaire et innocent, une diversion bien licite à ses labeurs habituels, il saura en user dans une juste mesure. *(A suivre.)*

A PROPOS DES MANUELS SCOLAIRES

Monseigneur l'Evêque de Coire a publié cette année un mandement de Carême très remarqué et plein d'actualité sur l'école populaire contemporaine. Nous reproduisons ce qui a spécialement trait aux manuels d'enseignement:

« Parmi les livres d'école dangereux, nous signalons d'abord, nous dit l'éminent prélat, ceux qui gardent le silence sur les vérités religieuses quand elles sont une suite naturelle et inévitable du sujet traité. Ces livres se qualifient *non confessionnels*; ils sont, comme l'école laïque pour laquelle ils ont été conçus, une aberration des temps modernes. Ils traitent de tous les sujets possibles des connaissances humaines, mais ils se taisent absolument sur ce qui concerne les destinées surnaturelles de l'homme. Ils tracent des tableaux plus ou moins réussis de tout ce qui se rapporte à l'horizon intellectuel de l'enfant, à ce qui l'entoure, de près ou de loin; ils traitent des productions de l'univers, de la nature, des divers pays et peuples de l'univers, de l'agriculture, de l'industrie, du commerce; ils n'oublient ni les grands événements, ni les institutions du pays, ni une foule d'autres choses

encore; mais ils gardent un silence absolu sur Dieu, sur le divin Rédempteur et l'ami de l'enfance, sur nos devoirs, sur la sainte Eglise, la prière, le culte, la vie future; c'est-à-dire sur tout ce qu'il nous importe le plus de savoir. Tout se rapporte, dans ces sortes de livres, à notre séjour passager ici-bas; impossible d'y rencontrer ce qui nous élève vers l'Auteur de la création et de nos destinées supérieures. Notre époque est allée plus loin encore dans son zèle fanatique pour la non confessionnalité: non content d'avoir fait pénétrer dans l'école des traités soi-disant *non confessionnels* pour les connaissances profanes, on a même tenté de neutraliser la religion elle-même et de la rendre non confessionnelle! On a donc imaginé des catéchismes soi-disant *inter-confessionnels!* Ces manuels classiques d'enseignement religieux ne doivent présenter à l'enfant que les généralités les moins précises, les moins affirmatives, les plus vagues, à cet égard. On y fait abstraction d'un Dieu personnel, des peines et des récompenses de la vie future, de la sainte Eglise, des saints sacrements! Dieu est à peu près un étranger qui ne s'occupe guère de nous; l'homme n'a pas non plus à se préoccuper d'un Être supérieur, source de toute sagesse et de toute grâce, ni de la sainte Eglise; il ne doit pas se préoccuper de cela s'il veut vivre pleinement heureux ici-bas; voilà ce qui ressort de ces livres, même aux yeux des moins clairvoyants.

« La deuxième catégorie des manuels scolaires dangereux comprend ceux qui, au lieu de garder une neutralité dédaigneuse et malveillante sur les matières confessionnelles, traitent d'une manière hostile les vérités révélées.

« Si ces livres étaient transformés en autant d'hommes, on pourrait dire que la génération actuelle est entourée d'ennemis perfides et innombrables. Les livres hostiles à la religion se sont en effet multipliés d'une manière inquiétante, incalculable. La tendance antireligieuse se manifeste dans toutes les directions de la pensée humaine. On la retrouve non seulement dans les ouvrages qui ont spécialement pour but de combattre la religion et l'Eglise, mais encore dans les livres de lecture à l'usage des écoles primaires, spécialement dans les abrégés d'histoire, de littérature, d'histoire naturelle, même dans certains recueils soi-disant religieux. Le germe du mal est habilement dissimulé tantôt sous l'apparence d'une plaisanterie innocente, tantôt dans une anecdote perfide, tantôt dans le récit d'un fait amoindri ou grossi au-delà de ses proportions naturelles, tantôt dans l'indignation simulée sur un méfait supposé grave, tantôt dans l'éloge de ce qui mérite la censure, et le blâme de ce qui est digne de louanges, tantôt dans l'altération volontaire de la doctrine de l'Eglise ou d'un événement historique, tantôt d'une autre manière. Les auteurs de ces sortes d'écrits sont rarement assez amis de la vérité pour pondérer consciencieusement ce qu'ils affirment et encore plus rarement assez impartiaux pour rendre justice et hommage à leurs adversaires; ils comptent largement sur l'inexpérience, l'igno-

rance, l'imbécillité et la crédulité des lecteurs ; ils ne laissent pas que d'employer fréquemment et tour à tour, suivant les circonstances, mais toujours avec autant d'effronterie que de succès, les armes du persiflage et du sophisme aussi bien que celles du mensonge et de la calomnie.

« Il est évident que ces livres subversifs, ainsi que les manuels non confessionnels dont il a été question plus haut, ne sont pas moins dangereux les uns que les autres, mais ils le sont tout spécialement pour la jeunesse des écoles. Pour s'en convaincre, il suffit de savoir ce qu'il faut entendre par livres non confessionnels et par livres hostiles à la foi. Celui qui voudrait une preuve plus convaincante encore de la gravité du péril que ces livres empoisonnés font courir à ceux qui les lisent et les étudient, n'aurait qu'à réfléchir à la liaison nécessaire entre la cause et l'effet ; — il devrait se rappeler que le fruit participe à la nature de l'arbre qui le porte. De bons arbres portent de bons fruits ; de mauvais arbres en portent de mauvais ; les ouvrages non confessionnels inclineront tout au moins les esprits vers l'indifférence en matière religieuse et prépareront des générations vouées à l'oubli des devoirs ; les livres hostiles à la religion inspirent l'antipathie, la haine à l'égard des vérités religieuses et des institutions de l'Eglise ; ils forment des générations de sceptiques et d'impies. » (Traduction libre de l'*Erziehungsfreund.*)

STATISTIQUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
EN SUISSE (1)
(Suite.)

Les quelques tableaux qui suivent ne sont guère intéressants. Ils satisfont simplement la curiosité. Le tableau 5 nous présente un rapport du tant pour cent des élèves éloignés de l'école de plus de 3 km. C'est dans l'Obwald que la plus grande partie des enfants sont le plus éloignés de l'école, à Bâle-Ville et Genève, le moins ; Fribourg est ici au quatrième rang. Dans l'Obwald le 28 0[0 des enfants sont à une très forte distance de l'école ; chez nous, nous trouvons le 12, 7 0[0 seulement. C'est dire encore que, pour excuser l'insuccès des examens des recrues, nous ne pouvons pas invoquer en notre faveur la distance que les enfants ont à parcourir pour aller en classe. Uri occupe le deuxième rang, avec 27, 5 0[0 ; Schwyz le troisième, avec 13, 9 0[0.

Les cantons de Genève et de Bâle ont le moins d'idiots ne fréquentant pas l'école, 00[0 ; Valais et Grisons en ont le plus, le premier 1 0 ; le second, 1 1. Fribourg occupe ici le 16e rang, et

(1) Voir *Bulletin pédagogique* de 1883 N° 11.